

# Concours National Commun - Session 2002

## Corrigé de l'épreuve des mathématiques II Filière MP

Étude de l'équation matricielle  $Z - M^* Z M = S$  où  $\rho(M) < 1$ .

Corrigé par M.TARQI

### 1<sup>ère</sup> partie

1. Soient  $A = (a_{ij})_{1 \leq i, j \leq n}$  et  $B = (b_{ij})_{1 \leq i, j \leq n}$  deux matrices de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$  et  $\lambda \in \mathbb{C}$ .
- On a  $N_\infty(A) = 0$  si et seulement si  $a_{ij} = 0$  pour tout couple  $(i, j)$ , ou encore si et seulement si  $A = 0$ ,
  - $N_\infty(\lambda A) = \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n |\lambda a_{ij}| = |\lambda| \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n |a_{ij}| = |\lambda| N_\infty(A)$ ,
  - et on a aussi :

$$\max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n |a_{ij} + b_{ij}| \leq \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n |a_{ij}| + \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n |b_{ij}|.$$

D'où

$$N_\infty(A + B) \leq N_\infty(A) + N_\infty(B)$$

Donc  $N_\infty$  est une norme sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ .

De même on a :

- $N(A) = 0$  si et seulement si  $a_{ij} = 0$  pour tout couple  $(i, j)$ , donc  $N(A) = 0$  si et seulement si  $A = 0$ ,
- $N(\lambda A) = \max_{1 \leq i, j \leq n} |\lambda a_{ij}| = |\lambda| \max_{1 \leq i, j \leq n} |a_{ij}| = |\lambda| N(A)$ ,
- et l'inégalité :

$$\max_{1 \leq i, j \leq n} |a_{ij} + b_{ij}| \leq \max_{1 \leq i, j \leq n} |a_{ij}| + \max_{1 \leq i, j \leq n} |b_{ij}|$$

entraîne

$$N(A + B) \leq N(A) + N(B)$$

Donc  $N$  est une norme sur  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ .

2. (a) Les composantes de  $AX$  sont  $\sum_{j=1}^n a_{ij} x_j$  pour  $1 \leq i \leq n$ , donc

$$\|AX\|_\infty = \max_{1 \leq i \leq n} \left| \sum_{j=1}^n a_{ij} x_j \right| \leq \max_{1 \leq i \leq n} |x_i| \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n |a_{ij}| = N_\infty(A) \|X\|_\infty.$$

- (b) Soit  $C = AB = (c_{ij})_{1 \leq i, j \leq n}$ , on a  $c_{ij} = \sum_{k=1}^n a_{ik} b_{kj}$ , et

$$\begin{aligned} N_\infty(C) &= \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n \left| \sum_{k=1}^n a_{ik} b_{kj} \right| \leq \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{j=1}^n \sum_{k=1}^n |a_{ik}| |b_{kj}| \\ &\leq \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{k=1}^n |a_{ik}| \sum_{j=1}^n |b_{kj}| \leq \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{k=1}^n |a_{ik}| \sum_{j=1}^n |b_{kj}| \\ &\leq \max_{1 \leq i \leq n} \sum_{k=1}^n |a_{ik}| \max_{1 \leq j \leq n} \sum_{k=1}^n |b_{kj}| = N_\infty(A) N_\infty(B). \end{aligned}$$

Cette inégalité n'est pas valable pour la norme  $N$ , comme le montre l'exemple des matrices  $A = B = \begin{pmatrix} 1 & 1 \\ 1 & 1 \end{pmatrix}$ , en effet, on a :

$$N(AB) = N\left(\begin{pmatrix} 2 & 2 \\ 2 & 2 \end{pmatrix}\right) = 2 > N(A)N(B) = 1 \times 1.$$

3. (a) Puisque toutes les normes sont équivalentes dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ , il suffit de montrer que la suite  $(BA_k C)_{k \in \mathbb{N}}$  converge vers  $BAC$  pour la norme  $N_\infty$ , en effet, pour tout  $k \in \mathbb{N}$ , on a :

$$N_\infty(BA_k C - BAC) = N_\infty(B(A_k - A)C) \leq N_\infty(B)N_\infty(A_k - A)N_\infty(C),$$

comme la suite  $(A_k)_{k \in \mathbb{N}}$  tend vers la matrice  $A$ , la suite  $(BA_k C)_{k \in \mathbb{N}}$  tend vers la matrice  $BAC$ .

- (b) Nous avons pour tout couple  $(i, j)$ ,

$$|a_{ij}^{(k)} - a_{ij}| \leq N(A_k - A),$$

et on a aussi

$$N_\infty(A_k - A) \leq n \max_{1 \leq i, j \leq n} |a_{ij}^{(k)} - a_{ij}|,$$

donc la suite  $(A_k)_{k \in \mathbb{N}}$  converge vers  $A$  si et seulement si pour tout couple  $(i, j)$ , la suite  $(a_{ij}^{(k)})_{k \in \mathbb{N}}$  converge vers  $a_{ij}$ .

- (c) Il existe  $D = \text{diag}(\lambda_1, \lambda_2, \dots, \lambda_n)$  une matrice diagonale et  $P$  une matrice inversible telles que  $M = PDP^{-1}$  et par suite pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $M^k = P \text{diag}(\lambda_1^k, \lambda_2^k, \dots, \lambda_n^k) P^{-1}$ , donc la suite  $(M^k)_{k \in \mathbb{N}}$  converge si et seulement si pour  $i = 1, 2, \dots, n$   $|\lambda_i| < 1$  ou encore  $\rho(M) < 1$ .

4. (a) On a  $T = \begin{pmatrix} \alpha & 0 \\ 0 & \alpha \end{pmatrix} + \begin{pmatrix} 0 & \beta \\ 0 & 0 \end{pmatrix} = \alpha I_2 + N$  avec  $N = \begin{pmatrix} 0 & \beta \\ 0 & 0 \end{pmatrix}$ .

Comme  $I_2 N = N I_2$ , et  $N^2 = 0$  alors la formule de binôme s'applique et pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,

$$T^k = \sum_{i=0}^k C_k^i \alpha^{k-i} N^i = \alpha^k I_2 + k \alpha^{k-1} N = \begin{pmatrix} \alpha^k & k \alpha^{k-1} \beta \\ 0 & \alpha^k \end{pmatrix}.$$

Donc la suite  $(T^k)_{k \in \mathbb{N}}$  converge si et seulement si  $|\alpha| < 1$  ou bien  $\alpha = 1$  et  $\beta = 0$ .

- (b) Si  $M \in \mathcal{M}_2(\mathbb{C})$  est non diagonalisable, alors  $M$  admet une seule valeur propre  $\alpha$  et il existe un scalaire  $\beta \neq 0$  et une matrice inversible tels que

$$\forall k \in \mathbb{N}, M^k = P \begin{pmatrix} \alpha & \beta \\ 0 & \alpha \end{pmatrix}^k P^{-1},$$

donc la suite  $M^k$  converge si et seulement si  $|\alpha| < 1$ , c'est-à-dire  $\rho(M) < 1$  et dans ce cas elle converge vers la matrice nulle.

- (c) D'après ce qui précède la suite  $(M^k)_{k \in \mathbb{N}}$  converge vers la matrice nulle si et seulement si  $\rho(M) < 1$ .

5. (a) Soit  $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{C})$ . On a  $\|M^k X\|_\infty \leq N_\infty(M^k) \|X\|_\infty$ , donc si la suite  $(M^k)_{k \in \mathbb{N}}$  converge vers la matrice nulle, alors la suite de vecteurs  $(M^k X)_{k \in \mathbb{N}}$  converge vers le vecteur nul.

- (b) Soit  $\lambda \in \text{Sp}(M)$ , alors il existe un vecteur  $X$ , non nul, tel que  $MX = \lambda X$  et par conséquent pour tout  $k \in \mathbb{N}$ ,  $M^k X = \lambda^k X$ , ainsi si  $(M^k)_{k \in \mathbb{N}}$  converge vers la matrice nulle, la suite  $(M^k X)_{k \in \mathbb{N}}$  converge vers le vecteur nul et par conséquent la suite géométrique de scalaires  $(\lambda^k)_{k \in \mathbb{N}}$  converge vers 0 et donc  $|\lambda| < 1$ , d'où  $\rho(M) < 1$ .

## 2<sup>ème</sup> partie

1. Il est clair que  $(C^*SC)^* = C^*SC$  et que pour tout  $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ ,  $X^*C^*SCX = (CX)^*S(CX) \geq 0$ , donc la matrice  $C^*SC$  est symétrique et positive.
2. (a) On a  $(UU^*)^* = UU^*$  pour tout  $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ ,  $X^*UU^*X = \langle U^*X, U^*X \rangle \geq 0$ , donc la matrice  $UU^*$  est symétrique et positive.  
 (b) Soit  $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ . Si  $UU^*X = 0$ , alors  $X^*UU^*X = \langle U^*X, U^*X \rangle = 0$ , et donc  $U^*X = 0$ .  
 La réciproque est claire.  
 (c) Si  $UU^* = VV^*$ , alors pour tout  $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ ,  $UU^*X = VV^*X$ , donc  $\langle U, X \rangle = \langle V, X \rangle$  et par la suite  $U$  et  $V$  sont colinéaires.  
 Inversement si  $V = \lambda U$ , alors la condition  $UU^* = VV^*$  entraîne  $|\lambda| = 1$ , ainsi  $UU^* = VV^*$  si et seulement si  $V = U$  ou  $V = -U$ .
3. (a) La matrice  $A$  étant symétrique à coefficients réels, donc elle est diagonalisable dans  $\mathcal{M}_n(\mathbb{R})$ . Le polynôme caractéristique  $A$  est  $(X - a)(X^2 - 11X + 24)$  donc les valeurs sont  $\lambda_1 = 3$ ,  $\lambda_2 = 8$  et  $\lambda_3 = a$ .  
 (b) Notons  $E_{\lambda_i}$  le sous-espace propre associé à la valeur propre  $\lambda_i$  ( $i = 1, 2, 3$ ). On a évidemment  $E_{\lambda_3} = \text{Vect}\{U_3\}$  avec  $U_3 = \begin{pmatrix} 0 \\ 0 \\ 1 \end{pmatrix}$ . Le vecteur  $\begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in E_{\lambda_1}$  si et seulement si  $\begin{cases} 4x + 2y = 3x \\ 2x + 7y = 3y \end{cases}$ , donc  $E_3 = \text{Vect}\{U_1\}$  avec  $U_1 = \begin{pmatrix} \frac{-2}{\sqrt{5}} \\ \frac{1}{\sqrt{5}} \\ 0 \end{pmatrix}$ , de même le vecteur  $\begin{pmatrix} x \\ y \\ z \end{pmatrix} \in E_{\lambda_2}$  si et seulement si  $\begin{cases} 4x + 2y = 8x \\ 2x + 7y = 8y \end{cases}$ , donc  $E_3 = \text{Vect}\{U_2\}$  avec  $U_2 = \begin{pmatrix} \frac{1}{\sqrt{5}} \\ \frac{2}{\sqrt{5}} \\ 0 \end{pmatrix}$ .

On vérifie que la base  $\mathcal{B} = (U_1, U_2, U_3)$  est bien orthonormée.

- (c) Posons  $S = \lambda_1 U_1 U_1^* + \lambda_2 U_2 U_2^* + \lambda_3 U_3 U_3^*$ , alors  $S(U_i) = \lambda_i U_i$  pour  $i = 1, 2, 3$ , donc  $R$  et  $S$  coïncident dans la base  $\mathcal{B}$ , donc elles sont égales.
- (d)  $A$  est positive si et seulement si ses valeurs propres sont positives c'est-à-dire  $a \geq 0$ , et elle est définie positive si et seulement si  $a > 0$ .
4. (a) D'après le théorème spectral toute matrice symétrique à coefficients réels est diagonalisable dans une base orthonormée de vecteurs propres, d'où l'existence d'une telle base.

Posons  $S = \sum_{i=1}^n \lambda_i \varepsilon_i \varepsilon_i^*$ , alors pour tout  $j$  de  $\{1, 2, \dots, n\}$ ,

$$S\varepsilon_j = \sum_{i=1}^n \lambda_i \varepsilon_i \varepsilon_i^* \varepsilon_j = \sum_{i=1}^n \lambda_i \langle \varepsilon_i, \varepsilon_j \rangle \varepsilon_i = \lambda_j \langle \varepsilon_j, \varepsilon_j \rangle \varepsilon_j = \lambda_j \varepsilon_j = R\varepsilon_j$$

et donc  $S = R$ .

- (b) Les  $\lambda_i$  sont les valeurs propres de  $R$  et les  $\varepsilon_i$  sont les vecteurs propres respectivement associés aux  $\lambda_i$ .
- (c) La matrice  $A$  est positive si et seulement si ses valeurs propres sont positives, c'est-à-dire  $\forall i, \lambda_i \geq 0$ , et elle est définie positive si et seulement si  $\forall i, \lambda_i > 0$ .

5. D'après la question précédente il existe une base orthonormée  $(\varepsilon_1, \varepsilon_2, \dots, \varepsilon_n)$  et des scalaires  $\lambda_i \geq 0$  tels que  $R = \sum_{i=1}^n \lambda_i \varepsilon_i \varepsilon_i^*$ , donc si on pose  $U = \sqrt{\lambda_i} \varepsilon_i$ , on obtient l'égalité :

$$R = \sum_{i=1}^n U_i U_i^*.$$

6. Il est clair que si  $RX = 0$ ,  $X^*RX = 0$ . Inversement, soit  $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$  tel que  $XX^* = 0$ , alors en utilisant la question précédente on obtient

$$XX^* = \sum_{i=1}^n X^* U_i U_i^* X = \sum_{i=1}^n \langle U_i^* X, U_i^* X \rangle = 0,$$

donc pour tout  $i$ ,  $U_i^* X = 0$  est donc  $U_i U_i^* X = 0$  et par suite  $RX = \sum_{i=1}^n U_i U_i^* X = 0$ .

### 3<sup>ème</sup> partie

A-

1. Soient  $Z, Z' \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  et  $\lambda \in \mathbb{R}$ , alors

$$\varphi(Z + \lambda Z') = Z + \lambda Z' - M^*(Z + \lambda Z')M = \varphi(Z) + \lambda \varphi(Z'),$$

donc  $\varphi$  est un endomorphisme de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$ .

2. Soit  $Z \in \ker \varphi$ , alors  $Z = M^* Z M$ , donc l'égalité en question est vérifiée pour  $p = 1$ , supposons  $Z = (M^*)^p Z M^p$  et en tenant compte de la relation  $Z = M^* Z M$ , on obtient

$$Z = (M^*)^p (M^* Z M) M^p = (M^*)^{p+1} Z M^{p+1},$$

d'où le résultat.

3. (a)  $M$  et  $M^*$  ont le même ensemble de valeurs propres et par conséquent  $\rho(M^*) = \rho(M)$ .  
 (b) Soit  $Z \in \ker \varphi$ . On a  $\forall p \in \mathbb{N}$ ,  $Z = (M^*)^p Z M^p$ , et comme  $\rho(M^*) = \rho(M) < 1$ , alors les suites  $(M^p)_{p \in \mathbb{N}^*}$  et  $((M^*)^p)_{p \in \mathbb{N}^*}$  convergent vers 0, donc

$$Z = \lim_{p \rightarrow \infty} (M^*)^p Z M^p = 0,$$

ainsi  $\varphi$  est injective.

4. (a)  $\varphi$  est un endomorphisme de  $\mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  injective, donc il est surjective et par conséquent il existe une unique matrice  $A \in \mathcal{M}_n(\mathbb{K})$  telle que

$$\varphi(Z) = Z - M^* Z M = B.$$

- (b) L'égalité est vraie pour  $k = 0$ , car  $A - M^* A M = B$ , supposons qu'elle est vraie pour  $k$  et montrons la pour  $k + 1$ , en effet, on a :

$$(M^*)^k A M^k - (M^*)^{k+1} A M^{k+1} = (M^*)^k B M^k$$

en multipliant à gauche par  $M^*$  et à droite par  $M$ , on obtient l'égalité demandée pour  $k + 1$ .

- (c) L'égalité précédente montre que, pour tout  $p \in \mathbb{N}$ ,

$$\sum_{k=0}^p \left[ (M^*)^k A M^k - (M^*)^{k+1} A M^{k+1} \right] = \sum_{k=0}^p (M^*)^k B M^k$$

d'où

$$A - (M^*)^{p+1} A M^{p+1} = \sum_{k=0}^p (M^*)^k B M^k.$$

(d) D'après la question précédente, on a :

$$A - \sum_{k=0}^p (M^*)^k B M^k = (M^*)^{p+1} A M^{p+1}.$$

Cette égalité montre que la série  $\sum_{k \in \mathbb{N}} (M^*)^k B M^k$  converge et de somme  $A$ , puisque on a  $\lim_{p \rightarrow \infty} (M^*)^{p+1} A M^{p+1} = 0$ .

**B-**

1. (a) On a  $\Delta - M^* \Delta M = S$ , donc par transposition  $\Delta^* - M^* \Delta^* M = S^* = S$  et par unicité  $\Delta^* = \Delta$ , donc  $\Delta$  est symétrique.
- (b) On sait que  $\Delta = \sum_{p=0}^{\infty} (M^*)^p S M^p$ , donc pour tout  $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ ,

$$X^* \Delta X = \sum_{p=0}^{\infty} X^* (M^*)^p S M^p X = \sum_{p=0}^{\infty} ((M^p X)^*) S M^p X \geq 0.$$

Donc  $\Delta$  est une matrice positive.

- (c) D'après la deuxième partie, on sait que  $\Delta X = 0$  si et seulement si  $X^* \Delta X = 0$ . Soit maintenant  $X \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$  tel que  $X^* \Delta X = 0$ , donc l'égalité

$$\Delta - M^* \Delta M = S$$

entraîne que

$$-(MX)^* \Delta M X = X^* \Delta X - (MX)^* \Delta M X = X^* S X \geq 0$$

et par conséquent  $(MX)^* \Delta M X = 0$ , donc  $X^* S X = 0$  ou encore  $S X = 0$ . On fait le même raisonnement mais cette fois pour  $M X$ , puisque  $(MX)^* \Delta M X = 0$ , on obtient ainsi  $S M X = 0$  et on poursuit le raisonnement par récurrence sur  $k$ .

Inversement, supposons que  $\forall k \in \{0, 1, \dots, n-1\}$   $S M^k X = 0$ , mais le théorème de Cayley-Hamilton montre que  $M^n \in \text{Vect}\{I_n, M, \dots, M^{n-1}\}$ , donc  $S M^n X = 0$ , puis par récurrence on montre que pour tout entier naturel  $k \geq n$ ,  $S M^k X = 0$ . D'autre part, on a

$$\Delta X = \sum_{k=0}^{\infty} (M^*)^k S M^k X = 0.$$

D'où l'équivalence demandée.

2. (a) D'après la dernière question  $R X = 0$  si et seulement si pour tout  $k \in \{0, 1, \dots, n-1\}$ ,  $U U^* M^k X = 0$  ou encore  $U^* M^k X = 0$ , c'est-à-dire  $\langle (M^*)^k U, X \rangle = 0$ .
- (b) D'après ce qui précède  $R$  est positive. Supposons que  $(U, M^* U, \dots, M^{n-1} U)$  est libre et soit  $X \in \mathcal{M}_n(\mathbb{R})$  tel que  $R X = 0$ , alors les conditions  $\langle (M^*)^k U, X \rangle = 0$  ( $k = 0, 1, \dots, n-1$ ) montrent que  $X \in (\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}))^\perp = \{0\}$ , donc  $X = 0$  et par suite  $R$  est définie positive.  
Inversement, soit  $X \in (\text{Vect}\{U, M^* U, \dots, M^{n-1} U\})^\perp$ , alors pour tout entier naturel  $k \in \{0, 1, \dots, n-1\}$ ,  $\langle (M^*)^k U, X \rangle = 0$ , donc  $X = 0$  car  $R$  est définie positive et par conséquent  $(\text{Vect}\{U, M^* U, \dots, M^{n-1} U\})^\perp = \{0\}$ , c'est-à-dire  $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) = \text{Vect}\{U, M^* U, \dots, M^{n-1} U\}$  et ceci montre que la famille  $\{U, M^* U, \dots, M^{n-1} U\}$  est une base de  $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ .

3. (a) i. Soit  $k \in \{1, 2, \dots, n\}$ . On a d'abord  $C^*E_1 = a_0E_n$  et pour tout  $k \geq 2$ , on a :

$$C^*E_k = \begin{pmatrix} 0 & 1 & 0 & & 0 \\ 0 & 0 & 1 & & 0 \\ & & & & \\ \vdots & \vdots & \vdots & & 0 & 1 \\ a_0 & a_1 & a_3 & \dots & a_{n-1} & a_{n-1} \end{pmatrix} \begin{pmatrix} 0 \\ \vdots \\ 1 \\ \vdots \\ 0 \end{pmatrix} = E_{k-1} + a_{k-1}E_n$$

- ii.  $C^*E_n - E_{n-1} = E_{n-1} + a_{n-1}E_n - E_{n-1} = a_{n-1}E_n \in \text{Vect}\{E_n\}$ . Supposons la propriété est vraie à l'ordre  $k$  avec  $p \leq n-2$ , alors  $(C^*)^p E_n - E_{n-p} = \sum_{i=1}^p \alpha_i E_{n-i+1}$ , donc

$$\begin{aligned} (C^*)^{p+1} E_n - E_{n-p-1} &= C^* \left[ \sum_{i=1}^p \alpha_i E_{n-i+1} + E_{n-p} \right] - E_{n-p-1} \\ &= \sum_{i=1}^p \alpha_i C^* E_{n-i+1} + C^* E_{n-p} - E_{n-p-1} \\ &= \sum_{i=1}^p \alpha_i (E_{n-i} + a_{n-i} E_n) + E_{n-p-1} + a_{n-p-1} E_n - E_{n-p-1} \\ &= \sum_{i=1}^p \alpha_i (E_{n-i} + a_{n-i} E_n) + a_{n-p-1} E_n \end{aligned}$$

Donc  $\mathcal{B} = (U_1, U_2, U_3) \in \text{Vect}\{E_{n-p}, \dots, E_n\}$ .

- iii. La matrice représentant le système de vecteurs  $(E_n, C^*E_n, \dots, (C^*)^{n-1}E_n)$  dans la base  $\mathcal{B}$  s'écrit sous la forme

$$\begin{pmatrix} 0 & 0 & \dots & 0 & 1 \\ 0 & 0 & \dots & 1 & * \\ & & & & \vdots \\ & 1 & & * & * \\ 1 & * & \dots & * & * \end{pmatrix}$$

donc elle est inversible et par conséquent la famille  $(E_n, C^*E_n, \dots, (C^*)^{n-1}E_n)$  est une base de  $\mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R})$ .

- (b) D'après la question **B-2.(b)** de cette partie  $\Omega$  est définie positive.

- (c) On a  $U \in \mathcal{M}_{n,1}(\mathbb{R}) = \text{Vect}\{E_n, C^*E_n, \dots, (C^*)^{n-1}E_n\}$ , donc il existe des scalaires

$\alpha_0, \alpha_1, \dots, \alpha_n$  tels que  $U = \sum_{i=0}^{n-1} \alpha_i (C^*)^i E_n$ , donc  $U = Q(C^*)E_n = (Q(C))^* E_n$  avec

$$Q(X) = \sum_{i=0}^{n-1} \alpha_i X^i.$$

Nous avons  $UU^* = (Q(C))^* E_n E_n^* Q(C)$ , donc en multipliant l'égalité  $\Omega - C^* \Omega C = E_n E_n^*$ , à gauche par  $(Q(C))^*$  et à droite par  $Q(C)$ , on obtient

$$(Q(C))^* \Omega Q(C) - (Q(C))^* C^* \Omega C Q(C) = (Q(C))^* E_n E_n^* Q(C) = UU^*$$

et comme  $C$  et  $Q(C)$  commutent alors :

$$(Q(C))^* \Omega Q(C) - C^* [(Q(C))^* \Omega Q(C)] C = (Q(C))^* E_n E_n^* Q(C) C = UU^*$$

donc par unicité, on a nécessairement  $R = (Q(C))^* \Omega Q(C)$ .

(d) Il est clair que si  $\Delta = \sum_{i=1}^n (Q_i(C))^* \Omega Q_i(C)$ , alors  $\Delta - C^* \Delta C$  est symétrique et positive.

Inversement, Supposons  $S = \Delta - C^* \Delta C$  est symétrique et positive, posons alors  $S = \sum_{i=1}^n U_i U_i^*$ . Pour chaque  $i \in \{1, 2, \dots, n\}$  il existe un polynôme  $Q_i$  de degré inférieure ou égal à  $n - 1$  tel que  $R_i = (Q_i(C))^* \Omega Q_i(C)$  et  $R_i - C^* R_i C = U_i U_i^*$ . Donc  $\sum_{i=1}^n R_i - C^* (\sum_{i=1}^n R_i) C = \sum_{i=1}^n U_i U_i^* = S$ , donc, toujours par l'unicité de  $\Delta$ , on a

$$\Delta = \sum_{i=1}^n R_i = \sum_{i=1}^n (Q_i(C))^* \Omega Q_i(C).$$

• • • • •

M.Tarqi-Centre Ibn Abdoune des classes préparatoires-Khouribga. Maroc  
E-mail : medtarqi@yahoo.fr